

LA REVUE QUI NOUS RAPPROCHE

EUROPÉENS

Irlande, la déchirure • **Photographie**, la nouvelle scène • **Innovation**, la ruée vers l'IA • **Semences paysannes**, retour à la terre...

N° 2 – AVRIL/JUIN 2019



19,90 € TTC – FRANCE

SOMMAIRE

07

EURO STARS
PORTRAITS

Lui, Zlatan et
Capt'ain Julia

49

KONFLICT
LA DÉCHIRURE

La frontière irlandaise
et le Royaume désuni

17

GRAND TOUR
M LA MAUDITE

Matera, de la honte
à la renaissance

65

STREET VIEW
**QUAND LA RUE
PREND LA PAROLE**

Palerme – Stockholm –
Bucarest

33

VOIX LIBRES
TRIBUNES
Une page, une vision,
des Europe

NUMÉRO 2

81

IMAGINE

CIRCULATIONS

Place à la jeune photographie européenne

129

EURO VISIONS

EUROCKÉENNES, BELFORT OF LOVE

Comment j'ai arrêté
les mocassins

97

AVENTURA

SUR LA ROUTE ENCORE

Un Tour de France pour
parler d'Europe

145

RADAR

RETOUR À LA TERRE

Les graines
de la révolte

113

MADE IN EUROPE

LA RUÉE VERS L'IA

Les Etats-Unis, la Chine,
les robots et nous

GRAND TOUR

M^{la} Maudite

PAR SARAH CHEVALLEY



É

Rien ne me prédisposait à venir à Matera, en Basilicate, une région voisine des Pouilles, parmi les plus sauvages d'Italie. Choisie pour être la capitale européenne de la culture 2019 avec Plovdiv, en Bulgarie, Matera avait aiguisé ma curiosité. Comment cette petite cité de 60 000 habitants, relativement méconnue, avait réussi à faire pencher le jury d'experts en sa faveur devant des concurrents prestigieux comme Sienne, Ravenne ou Pérouse ? J'avais hâte de le découvrir.

SARAH CHEVALLEY

Journaliste voyage
et lifestyle

SERGE DETALLE

Photographe

— PHOTOS

— TEXTES



Matera, capitale européenne de la culture pour 2019 /
CRÉDIT Serge DETALLE

Densité minérale

Moins de cinquante kilomètres séparent Bari de Matera. J'apprendrai au cours de mon voyage que la cité était rattachée aux Pouilles jusqu'au XVIII^e siècle. Une route à deux voies, encore en construction, traversant de monotones champs d'oliviers, mène à la ville, semblable à tant d'autres au premier abord. Les immeubles ocre et les pins parasols me rappellent que je suis bien au sud de la péninsule. Mais où sont les maisons troglodytes indiquées dans les guides ? Mon GPS tourne en rond. Après

que la ville haute, la Cività, est située au-dessus, sur le plateau calcaire. C'est la partie noble avec ses palais, ses belles églises baroques et ses petites places ensoleillées. À l'inverse de Rio de Janeiro, où les favelas sont en hauteur, Matera est organisée de telle façon qu'en prenant de l'altitude, on s'élève dans la hiérarchie sociale. Il me faut aller de l'autre côté du ravin, dans le parc de la Murgia, pour saisir toute la mesure de cette étonnante topographie. La ville ressemble à un mille-feuille, composé de différentes couches de tuf. Le *Sasso Barisano*, au nord, et le *Sasso Caveoso*, au

« Après avoir demandé mon chemin à plusieurs habitants, je finis par pénétrer dans les fameux *Sassi*. En italien, le mot *sasso* désigne une pierre ou un caillou. »

avoir demandé mon chemin à plusieurs habitants, je finis par pénétrer dans les fameux *Sassi*. En italien, le mot *sasso* désigne une pierre ou un caillou. À Matera, ce sont les quartiers de la ville basse, tandis

sud, séparés par un promontoire rocheux sur lequel se dresse une cathédrale romane du XIII^e siècle, se déploient en amphithéâtre le long de la falaise percée d'une multitude de grottes.

Ce décor me fait penser à un tableau cubiste de Braque ou de Picasso. Ma guide, Antonia, qui connaît Matera comme sa poche, m'explique que la forme la plus ancienne d'habitat consiste en une pièce sans fenêtre, entièrement creusée dans la roche calcaire. Des maisons plus «sophistiquées» présentent plusieurs salles, avec parfois de petites ouvertures. En me promenant dans ce labyrinthe, je sens bien que l'organisation de l'espace public ne répond à aucun plan mais à une exigence de survie. Il faut imaginer que jusqu'aux années 50, des familles de huit à dix personnes vivaient dans ces cavernes avec poules, vaches et cochons. La ville possédait un système complexe de récupération des eaux de pluie qui se déversaient dans des citernes. Ingénieux mais peu hygiénique, il véhiculait toutes sortes de maladies et à peine plus d'un enfant sur deux survivait. Cette situation va devenir hautement politique après la Seconde Guerre mondiale. Palmiro Togliatti, Secrétaire général du Parti communiste italien, se rend à Matera en pleine campagne électorale et fait de la ville le symbole de la

misère du Mezzogiorno, accusant le gouvernement démocrate-chrétien de ne rien faire. Après avoir visité Matera à son tour en 1952, le président du Conseil italien de l'époque, Alcide De Gasperi, fait voter une loi d'évacuation. Près de 15 000 personnes sont relogées dans de nouvelles habitations construites à la périphérie de la ville moderne. Mais le tableau misérable qui a été fait des *Sassi* est réducteur car les habitants n'étaient pas si malheureux. Pauvres et analphabètes, ils avaient développé des relations de voisinage très fortes autour d'une cour commune où se déroulait toute la vie sociale. Difficile d'imaginer les 30 hectares des *Sassi* grouillant d'animation tant ils donnent aujourd'hui la sensation d'un théâtre abandonné.

Au détour d'une ruelle, on découvre un restaurant, un hôtel de charme et quelques terrasses de cafés qui attendent encore leurs premiers rayons de soleil. Je croise un groupe de touristes chinois au pas décidé. Plus de 700 000 visiteurs sont attendus en 2019, me précise le maire de Matera, Raffaello De Ruggieri.

« Jusqu'aux années 50, des familles de 8 à 10 personnes vivaient dans ces cavernes avec poules, vaches et cochons. »



Cet octogénaire à l'œil pétillant, élu en 2015, un an après que Matera ait remporté la candidature de la capitale européenne de la culture, est une figure emblématique de la ville. Dès la fin des années 50, il fonde La Scaletta, une association ayant pour objectif de mettre en lumière les origines millénaires de la ville et découvre les premières églises rupestres, dont la crypte du Péché originel, surnommée le « Giotto » troglodyte. À cette époque, personne ne se souciait des *Sassi*, rappelle-t-il. Matera était réduite à la « honte nationale », comme l'avait défini De Gasperi, et les habitants n'avaient pas conscience des trésors qu'ils avaient sous leurs pieds. « *La renaissance de la ville a été une longue marche dont la candidature européenne n'est que la phase ultime. Il a fallu que les habitants retrouvent leur orgueil et leur fierté. Et la culture a été le moyen pour la ville de se réapproprier son histoire* », explique cet ancien avocat amoureux du silence des canyons et des grottes paléolithiques du massif de la Murgia, qui ne voit aucune contradiction à faire de sa ville un *hub* technologique où la 5G sera bientôt en service.

Tandis que je commence à me repérer dans cet entrelacs d'escaliers et de ruelles biscornues, le charme opère. Matera ne ressemble à rien de connu. On la compare souvent à Pétra, en Jordanie. Mais le royaume troglodyte des Nabatéens, avec ses tombeaux sublimes et ses monastères, est resté figé dans le temps tandis que les *Sassi* ont été habités presque sans interruption depuis l'âge du bronze. Avant d'être transformées en habitations, de nombreuses grottes étaient d'anciennes églises rupestres, bâties par les moines byzantins, fuyant la domination des Sarrasins. Certaines abritaient des fresques inestimables, dont beaucoup ont été pillées, mais depuis 1993 elles sont protégées par leur inscription au patrimoine mondial de l'Unesco. Je commence à comprendre que plus que la beauté du lieu, c'est l'histoire de ceux qui l'ont occupé qui a convaincu les experts bruxellois. Paolo Verri, le charismatique directeur de la Fondation Matera Basilicata 2019, va plus loin. « *Nous avons été choisis car nous*

La courte histoire des villes européennes de la culture

En 1985, Melina Mercouri, alors ministre grecque de la Culture, et Jack Lang, son homologue français, ont conjointement l'idée de créer un dialogue vivant entre les cultures d'Europe tout en respectant leurs diversités. Ainsi naît le projet des « Villes européennes de la culture », avec comme première ville à obtenir le titre, Athènes. Action communautaire à partir de 1999, il devient le programme « Capitales européennes de la culture » que l'Union européenne a récemment décidé de poursuivre. Depuis 2009, deux villes se partagent le titre, l'une issue d'un « ancien » État membre, l'autre d'un « nouveau ».

À ce jour, une soixantaine de villes européennes ont obtenu ce label très prisé. En 2020, Rijeka, en Croatie, et Galway, en Irlande, succéderont à Matera et Plovdiv. ▲

Je commence
à *comprendre* 
que plus que
la beauté ✨
du lieu, *c'est*
l'histoire de 
ceux qui l'ont
occupé qui
a convaincu
les experts
bruxellois.

avons présenté la culture comme un levier social et non économique. Les projets de la capitale européenne de la culture ont été imaginés avec les habitants. C'est une candidature extrêmement participative où les citoyens qui le souhaitaient ont pu raconter leur vision de la ville, leur envie d'être une capitale européenne, sans filtre.» Ariane Bieou, architecte française, en charge du programme culturel de Matera 2019, considère que cette forte implication de la communauté est très spécifique et pas forcément présente dans les autres candidatures. « Sur les 50 projets de Matera 2019, plus de la moitié sont portés par des locaux. Cela se ressent dans les thèmes abordés qui font écho aux problématiques européennes. On y parle beaucoup de frugalité, de ruralité, de récupération, de lenteur, de magie aussi avec des rites païens comme celui de la

*péenne est un concept qui doit rester après 2019. Nous sommes déjà en train d'imaginer une carte qui permettra aux habitants de Basilicate d'accéder à tous les musées.» Elle reconnaît que le succès de Matera 2019 doit beaucoup à la petite taille de la ville, où tous les habitants se connaissent. Il suffit de se balader sur le *corso* pour s'en rendre compte. Accolade, signe de tête, les habitants ne font pas trois pas sans croiser leurs voisins.*

La convivialité fait partie intégrante du projet de capitale européenne de la culture, comme en témoigne la création d'un opéra en plein air qui se tiendra dans les *Sassi* au mois d'août. Tous les habitants sont invités à participer à la *Cavalleria Rusticana*, œuvre lyrique écrite à la fin du XIX^e siècle par Pietro Mascagni.

«La renaissance de la ville a été une longue marche dont la candidature européenne n'est que la phase ultime.»

Madonna della Bruna, une fête qui a plus de 600 ans d'existence, organisée en l'honneur de la protectrice de la ville. La honte, qui est au cœur de l'histoire de Matera, est également très présente avec des spectacles de théâtre, une réflexion architecturale... l'art joue un rôle de thérapie de groupe.»

Pour Marta Ragazzino, qui dirige le pôle muséal de Basilicate, la grande idée de la candidature a été d'ouvrir la culture à tous. « Nous avons décrété que les musées régionaux seraient gratuits le 19 de chaque mois pendant toute l'année. Mais l'expérience la plus significative a été de sortir les œuvres du musée, en les "prêtant" à des familles intéressées. Nous l'avons fait avec des tableaux de Carlo Levi, peintre et écrivain reconnu dans la région.» Cette Milanaise, «materane» d'adoption depuis une dizaine d'années, a pour ambition de modifier la perception du musée. « C'est un lieu de vie qui ne s'adresse pas seulement aux élites. Le passeport de citoyenneté temporaire permettant d'accéder à tous les événements de l'année de la capitale euro-

On pense bien sûr à Pier Paolo Pasolini qui avait tourné son *Évangile selon saint Matthieu* en 1963 à Matera. Tous les acteurs, non professionnels, étaient des locaux. En revoyant des extraits du film, je suis frappée par leurs visages dévastés de tristesse. Ils avaient été expulsés de leurs maisons à peine dix ans auparavant.

La grande majorité des habitants de Matera vit désormais dans les nouveaux quartiers qui ont été construits sur la plaine dans les années 50. Je décide d'y faire un tour. L'un des premiers a été La Martella conçu en 1951 selon un plan d'urbanisme pensé pour tenter de recréer la dimension communautaire présente dans les *Sassi*. Je découvre un alignement de pavillons cubiques sans charme, assez décevant. Les habitants ont gagné en confort, bien sûr, mais l'ancienne cohésion sociale a disparu au profit de la ville moderne. À l'époque, le traumatisme a dû être immense. Cette problématique de lien social est au cœur des préoccupations de l'Open Design School, l'un des piliers de la



MATERA, VILLE
MILLE-FEUILLE.
LES ANCIENS SASSI
AU PREMIER PLAN,
OCCUPENT LA VILLE
BASSE. L'ÉLEVATION
SOCIALE VA DE PAIR
AVEC L'ÉLEVATION
GÉOGRAPHIQUE /
CRÉDIT Serge DETALLE





LES ANCIENNES CARRIÈRES
DE TUF TRANSFORMÉES
EN EXPOSITION D'ART
CONTEMPORAIN. CONTRASTE
ENTRE L'ANCIEN ET LE MODERNE /
CRÉDIT Serge DETALLE



RITA ORLANDO,
CHEF DE PROJET
DE L'OPEN DESIGN
SCHOOL DEVANT
UNE DES
RÉALISATIONS
DE SON GROUPE /
CRÉDIT
Serge DETALLE



ARIANE BIEOU, ARCHITECTE FRANÇAISE, EN CHARGE DU PROGRAMME CULTUREL DE MATERA 2019 / **CRÉDIT** Serge DETALLE



POINT DE VUE DE LA VILLE ANCIENNE. EN HAUT LA CIVITÀ, EN BAS LES SASSI BARISANO ET CAVEOSO / **CRÉDIT** Serge DETALLE



MARTA RAGAZZINO DIRECTRICE DU PÔLE MUSEAL DE BASILICATA / **CRÉDIT** Serge DETALLE

D'ANCIENNES
ÉGLISES RUPESTRES,
DÉSORMAIS
TRANSFORMÉES EN
HABITATIONS,
ABRITENT ENCORE
DES FRESQUES
RÉALISÉES PAR LES
MOINES BYZANTINS
/ **CRÉDIT**
Serge DETALLE



PAOLO VERRI, LE DIRECTEUR DE LA FONDATION MATERA 2019 / **CRÉDIT** Serge DETALLE



capitale européenne de la culture, qui se veut ouvert aux habitants, invités à assister à certaines sessions de travail. Cette grosse bâtisse située dans la banlieue de Matera n'est pas une école de design mais un bureau d'études dont le rôle est d'imaginer le mobilier urbain de Matera 2019 et de répertorier tous les lieux des événements. «*Nous voulons élargir la ville, qui ne doit pas se limiter aux Sassi, et montrer que la culture peut exister dans des lieux alternatifs comme une prison ou une ancienne usine de pâtes...*», explique Rita Orlando, chef de projet de l'Open Design School. Avec son équipe, elle imagine des balades urbaines mettant en valeur des sites qui

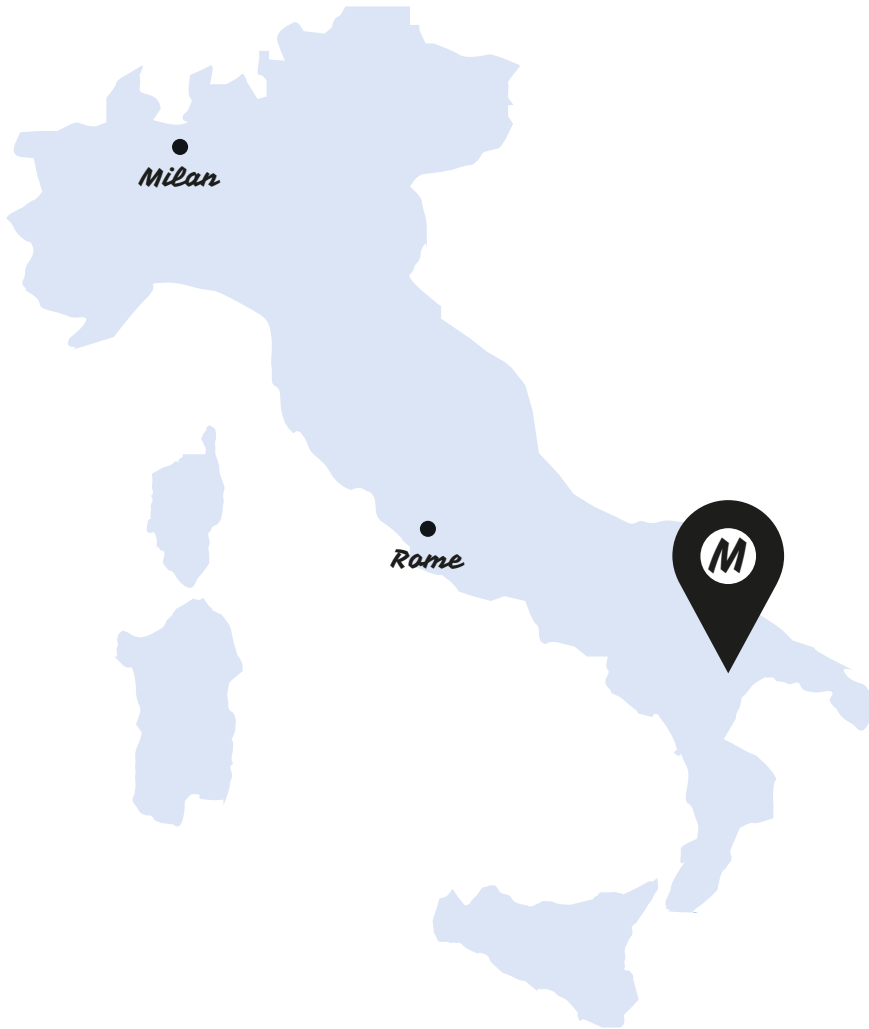
des puits. C'était joyeux», me raconte-t-il. Les tableaux de Tony fascinent par leurs couleurs vives et leurs traits naïfs, contrastant fortement avec la pierre nue et l'humidité des grottes que j'ai visitées. Johanna, charmante et volubile Suédoise, ayant quitté Londres pour suivre son mari archéologue à Matera, a su s'accommoder parfaitement à ces grottes millénaires. «*Nous avons tout de suite vécu dans les Sassi, mais notre maison est inondée de lumière et seule la salle de bain est troglodyte! Matera est une ville ravissante qu'il faut voir en été quand les terrasses débordent de monde à l'heure de l'aperitivo.*»

«**Sur les 50 projets de Matera 2019, plus de la moitié sont portés par des locaux. Cela se ressent dans les thèmes abordés qui font écho aux problématiques européennes.**»

ne sont pas touristiques. La «*vraie*» vie de Matera s'organise dans ces quartiers mais, en parallèle, on assiste au retour d'une poignée d'irréductibles fascinés par la vie dans les *Sassi*. Ce sont surtout les enfants des citoyens expulsés en 1952. Angela en fait partie. Elle a grandi dans l'un de ces nouveaux quartiers mais a décidé de revenir s'installer dans le *Sasso Caveoso*, en réhabilitant une maison à laquelle elle sut apporter son regard affûté d'architecte. «*Je me souviens que le jour de ma communion, nous avons fait une photo avec les Sassi en arrière-plan. Il y avait une sorte de nostalgie, même si personne ne serait jamais revenu en arrière.*»

Ce monde paysan, à jamais disparu, est dans tous les tableaux de Tony Montemurro. Ce septuagénaire autodidacte, qui a toujours vécu dans les *Sassi*, est une sorte de Douanier Rousseau local. Son œuvre prolifique raconte, à la manière d'une fable, la vie rurale dans les grottes. «*Les femmes étaient les vraies reines des quartiers car les hommes travaillaient aux champs. Toute la vie s'organisait autour*

Depuis que les Sassi ont été petit à petit réinvestis, quelque 3000 personnes y vivent, encouragés par une loi qui protège la conservation des maisons troglodytes et leur réhabilitation en allouant des fonds aux habitants qui les rachètent. Certains craignent une «*boboisation*» et l'arrivée d'un tourisme de masse. En grim pant les escaliers raides au pavé glissant, je me persuade du contraire. Matera a peu de chance de devenir comme Alberobello, son voisin hyper-touristique des Pouilles. Mais la question est au cœur de l'année de la capitale européenne de la culture. Paolo Verri, le directeur de la Fondation Matera 2019, qui quittera ses fonctions l'année prochaine, est convaincu que les décideurs politiques devront faire des choix dans le sens d'un tourisme plus ou moins élitiste. Pour le maire de Matera, Raffaello De Ruggieri, le contre-exemple absolu est Venise avec ses 30 millions de visiteurs par an mettant en danger l'architecture de la ville et la vie quotidienne des Vénitiens qui s'en vont les uns après les autres. «*Notre objectif est de faire revenir les jeunes diplômés qui quittent le pays, le Sud en*



S'il vous venait l'envie d'y faire un tour...

Pour y aller: avec Comptoir des Voyages pour un week-end de 4 jours à partir de 675 €/personne (incluant les vols, la location de voiture et 3 nuits avec petits déjeuners à la Locanda San Martino au cœur des *Sassi*, sans oublier la fameuse appli Luciole, véritable assistant de voyage personnel pour se repérer sans jamais avoir besoin d'une connexion internet) www.comptoir.fr

Se régaler d'une excellente pizza: à la Pizza e Territorio Da Zero, créée par des jeunes de la région voisine du Cilento, qui ne travaillent qu'avec des producteurs locaux, à « kilomètre zéro ». Via Madonna delle Virtù, 12/14

Déguster une pasta typiquement « materane »: à La Lopa, un charmant restaurant troglodyte, où la spécialité locale, les orecchiette à la tomate avec des petits feuilletés de ricotta parfumés à la cannelle, sont exceptionnels. Via Bruno Buozzi, 13

Dîner dans un cadre contemporain: aux Bubbolo, le restaurant de l'hôtel de luxe Palazzo Gattini, au cœur d'un vieux palais de la ville haute. Via San Potito, 57

Boire un verre: à l'Enoteca dai Tosi, un bar tenu par un jeune Vénitien amoureux de Matera, dans une ancienne citerne revisitée par un studio d'architecture belge. Plus de 270 références de vins provenant uniquement de la péninsule. Via Bruno Buozzi, 12


Rapporter un bijou: chez Elisa & Janna, la boutique de Johanna, gemmologue, et de son amie Elisa. Très belles créations contemporaines. Piazza del Sedile, 23

Acheter des souvenirs: au Studio d'Arte Keramos, le magasin de Christian Andrisani. Via delle Beccherie, 73 🗨️

particulier, faute d'emploi», explique-t-il, fier d'annoncer la création d'une école nationale de restauration d'œuvres d'art à Matera, dont la première promotion sortira à l'automne 2019. Une école de cinéma est aussi en projet ainsi que la création de parcs thématiques autour de l'histoire de la ville. Sachant que l'Italie est l'un des pays d'Europe où l'émigration des moins de 35 ans est la plus forte, le défi est de taille. Mais Matera a décidément quelque chose de spécial. Dans l'une des rues de la vieille ville, une petite boutique d'objets en terre cuite attire mon attention. Christian Andrisani, un jeune trentenaire, y réinvente les *cucu* (prononcez coucou), ces oiseaux symboliques qui servent aussi

bien de sifflet, de porte-bonheur, que de cadeau de fiançailles. Ce passionné, qui participe à des concours régionaux, est intarissable sur le folklore local. Pour rien au monde, il n'irait s'installer ailleurs car la vie n'a de sens qu'au milieu de ce décor pétrifié, aux accents bibliques, qui fascine les hommes depuis dix mille ans. ▲

« Les projets de la capitale européenne de la culture ont été imaginés avec les habitants. C'est une candidature extrêmement participative. »



CONCILIER MOBILITÉ ET PRÉSERVATION DE LA NATURE

La mère de Leandro Dos Santos cultive l'hévéa au Brésil. Cet arbre produit le caoutchouc naturel indispensable à l'industrie pneumatique. Afin d'exploiter cette ressource dans le respect de l'environnement, nous créons des zones de forêts protégées partout où nous cultivons l'hévéa ; comme avec le programme environnemental et social, Michelin Or Vert Bahia au Brésil qui s'étend sur plus de 9000 ha.

Partagé entre forêt et plantations, il intègre une réserve écologique de près de 3000 ha, véritable sanctuaire de l'une des biodiversités les plus menacées au monde.

[#MichelinTakesAction](#)

 www.facebook.com/MichelinSustainableMobility/

* Une ancienne ville d'Italie devenue capitale européenne de la culture.

